

Vulnérables et forts : à l'image de Dieu ?
Quelques implications des théologies du handicap
pour l'anthropologie dans nos outils de catéchèse.

« Cela m'a pris du temps et beaucoup de révolte, mais aujourd'hui je peux dire que, comme je suis, je suis une richesse, » nous confie mon collègue doctorant Philippe lors d'une rencontre universitaire, avant de rajouter : « oui, je peux le dire : je suis un atout ! »

Philippe a plusieurs handicaps invalidants. Quand je lui suggère que la déficience pourrait faire partie de la création voulue par Dieu dès l'origine¹, il s'insurge.

« C'est impossible – si Dieu a voulu le handicap, il est pervers ! » s'écrit-il.

Mais je n'avais pas dit que Dieu a voulu « le handicap », qui – dans le modèle social – est une construction sociétale et désigne aujourd'hui le regard négatif de la société sur la personne avec une déficience et l'oppression des invalides par des valides.² Evidemment, dans ce sens, le handicap ne peut pas être dans le dessein de Dieu pour l'humain, comme l'indique aussi la *Doctrine Sociale de l'Eglise* lorsqu'elle dit que le péché originel est une rupture de l'unité sociale qui résulte dans « tous les maux qui entravent les relations sociales entre les personnes humaines³ ». Mais ce n'est pas de cela que je parle.

Je me demande simplement si Dieu, dans son acte créateur, n'avait pas prévu qu'il y ait cette énorme diversité dans les manières d'être humain : grands et petits, hommes et femmes, forts et faibles, valides et invalides. J'ai appris à connaître la richesse des personnes avec une déficience. Chacune à sa façon nous révèle quelque chose du mystère de Dieu. Sans elles, notre monde ne serait pas complet.

Si Philippe estime, à juste titre, être un atout, pourquoi penserions-nous que Dieu ait créé un jeu de cartes sans atouts ?

La majorité des théologiens du handicap disent aujourd'hui qu'avoir une déficience physique, sensorielle ou intellectuelle est un aspect ordinaire de ce que signifie « être humain ». Cette affirmation a des conséquences anthropologiques et théologiques profondes, car elle nous invite à revisiter nos conceptions de la normalité, de la vie bonne, de la place de la déficience et de la vulnérabilité dans le projet de Dieu pour l'homme.

Dans cet article, qui reprend quelques éléments de ma recherche de thèse sur la perception de la déficience intellectuelle dans la pédagogie catéchétique de l'Eglise, je montre d'abord

¹ Cf. Amos YONG, *The Bible, disability, and the church: a new vision of the people of God*, Grand Rapids, Mich, W.B. Eerdmans Pub. Co, 2011.

² La déficience, quant à elle, est une réalité biologique et médicale.

³ CONSEIL PONTIFICAL POUR LA JUSTICE ET LA PAIX, *Compendium of the social doctrine of the Church/pontifical council for justice and peace*, Vaticano, Vaticana, 2005 §27.

comment les théologiens du handicap repensent le concept de l'*imago Dei*, avant de regarder quelles seraient les conséquences de cette redéfinition pour l'anthropologie dans nos outils de catéchèse.

1. Les théologies du handicap et l'*imago Dei*.

Si la réflexion théologique sur le handicap reste encore marginale en France, il n'en va pas de même dans le monde anglo-saxon. En effet, depuis plus de trente ans les théologiens américains ont emboîté le pas aux défenseurs de la cause du handicap aux Etats-Unis⁴, qui – depuis les années 1960 – exigent que la société reconnaisse qu'une compréhension étroite de la normalité opprime les personnes en situation de handicap. Ils demandent que le handicap soit reconnu comme faisant partie intégrante de ce que cela représente d'être humain. Si l'on considère les chiffres de l'Insee dans son rapport sur le handicap de 2011⁵, 14% de la population française reconnaît rencontrer des difficultés importantes dans son activité quotidienne. Dans cette perspective, être en situation de handicap n'est pas plus anormal que faire partie d'une famille avec trois enfants⁶.

La déficience (physique, sensorielle, intellectuelle) pourra-t-elle un jour être reconnue comme étant ordinaire ? L'on serait peut-être tenté de croire qu'un tel changement de mentalité, à l'échelle d'une société, est totalement utopique. Pourtant, les récents changements paradigmatiques dans la considération de l'homosexualité montrent le contraire. De nos jours, dans les sociétés européennes-occidentales, une tendance se dessine : celle de considérer qu'il n'y a pas qu'une seule manière de vivre un amour vrai et que l'amour entre personnes du même sexe n'est pas moindre par rapport à un amour hétérosexuel. Les mentalités de nos contemporains ont évolué grâce à l'action du mouvement LGBT. L'espoir qu'un changement similaire s'opère en faveur des personnes en situation de handicap est donc permis et c'est ce qui anime le *Disability Rights Movement* outre-Atlantique.

Depuis plus de trois décennies, cet activisme autour du handicap et la naissance des *Disability Studies* ont conduit les théologiens américains à investir à leur tour la question du handicap. Ils y ont découvert non seulement une problématique, mais un véritable lieu théologique.

⁴ En France l'UNAPEI (Union Nationale des Parents d'Enfants Inadaptés) naît aussi en 1960.

⁵ Cf. www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=T11F037#tableaux (consulté le 16/02/2015).

⁶ En 2011, 12.8% des familles ont trois enfants de moins de 18 ans. Voir : www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=AMFd4 (consulté le 16/02/2016).

Dans un premier temps, des théologiens américains avaient fait le constat que de nombreuses personnes en situation de handicap étaient exclues des communautés chrétiennes auxquelles elles pensaient appartenir. Tout logiquement ces théologiens ont mis l'accent sur les questions d'accessibilité des lieux de culte, d'accès aux sacrements, de la place des personnes en situation de handicap dans la liturgie et dans les ministères.

Très vite pourtant, ils ont compris qu'une réflexion théologique sur le handicap ne pouvait se limiter aux seules questions de droits et d'accès et ils ont dénoncé l'anthropologie théologique des églises chrétiennes et de l'Eglise catholique en particulier. Ils reprochent notamment à l'Eglise la façon dont celle-ci a construit l'image de Dieu et les pratiques qui ont émergé de cette construction. Un de leurs arguments est que la majorité des théologiens dans l'histoire étaient « valides » et qu'en toute logique, ils se sont appropriés une herméneutique « valide » dans leur effort de décryptage de l'expérience humaine et dans leur développement des représentations du divin. En conséquence, l'expérience de la déficience n'a pas été prise en compte dans le développement de la doctrine. Dans la vision d'un monde « normal » et « valide », la personne avec une déficience ne peut être perçue que comme « a-normale » et « in-valide » et ne peut pas refléter la véritable image de Dieu. Cette exclusion du handicap de nos représentations du divin a un impact théologique et pratique sur les personnes en situation de handicap, car l'image de Dieu que nous nous forçons, a des conséquences dramatiques sur notre compréhension de son image dans les êtres humains. Si Dieu est parfait, auto-suffisant et souverain, la vocation de l'humain dans l'ordre de la création pourrait être conçue de façon analogue ; il serait alors difficile pour une personne avec une déficience intellectuelle profonde de répondre pleinement à sa vocation d'humain. Et mon collègue Philippe, nommé dans l'introduction, est-il alors pleinement à l'image de Dieu ?

Afin de contrebalancer cette herméneutique « valide », les *disability theologians*, en situation de handicap ou non, tentent d'interpréter l'Ecriture à la lumière des expériences historiques et contemporaines des personnes en situation de handicap. En effet, du fait de l'Incarnation, nous pouvons légitimement partir de toute expérience humaine pour faire des propositions sur l'être de Dieu. L'expérience du handicap est elle aussi un lieu où l'Evangile est interprété et vécu; elle soulève de nouvelles questions, défie les conceptions traditionnelles.

Les théologiens tentent de relever le défi et ils font une affirmation audacieuse : il est essentiel de mener une réflexion théologique sur le handicap et la déficience si nous voulons comprendre qui est Dieu, et ce que cela signifie d'être humain vivant pleinement devant

Dieu.⁷ En effet, ce que Dieu nous révèle – de lui et de nous – à travers le handicap, constitue une clé de compréhension de son mystère⁸. Aussi n'hésitent-ils pas à renverser les conceptions traditionnelles sur l'Être de Dieu : à l'opposé du Dieu omnipuissant, omniprésent et omniscient, ils proposent Dieu vulnérable⁹, limité¹⁰, handicapé¹¹. En effet, ils estiment que la vulnérabilité et la déficience sont des notions clés pour pouvoir comprendre qui est le Dieu que nous adorons. Ce faisant, ils ont créé de nouvelles représentations de Dieu, qu'ils pensent plus appropriées pour exprimer l'indicible, l'inconnaissable (selon les dires de Grégoire de Naziance).

Ces nouvelles représentations de Dieu impactent directement l'anthropologie chrétienne car elles invitent à revisiter le concept de l'*imago Dei*. Si nous acceptons la vulnérabilité et même le handicap de Dieu, nous ne devrions plus avoir aucun problème à reconnaître l'humain avec une déficience intellectuelle profonde, par exemple, comme étant pleinement à l'image de Dieu.

Il faut ici rappeler que la reconnaissance de l'image de Dieu dans les personnes avec une déficience intellectuelle reste un point de désaccord parmi les philosophes, les théologiens et les éthiciens. Alors que Jurgen Moltmann¹², John Swinton¹³ et Hans Reinders¹⁴ les considèrent comme pleinement à l'image de Dieu, Helmut Thielicke les appelle « images de Dieu hors-service » (*Ebenbild Gottes ausser Diensten*¹⁵). Par ailleurs, Joseph Fletcher, Peter Singer, Mary Warnock – pour ne citer qu'eux – ont une définition de la personne qui exclut ceux qui n'ont pas l'usage de la raison. Fletcher écrit: « Tout individu de l'espèce homo sapiens ayant un score de QI inférieur à 20 sur un test standardisé Stanford-Binet n'est pas une

⁷ Cf. John SWINTON, « Who is the God We Worship? Theologies of Disability; Challenges and New Possibilities » [en ligne], *International Journal of Practical Theology* 14 (2011/2), disponible sur <www.degruyter.com/view/j/ijpt.2011.14.issue-2/ijpt.2011.020/ijpt.2011.020.xml>, (consulté le 9 janvier 2015).

⁸ Cf. Jn 9, 3 « C'est pour que soient révélées en lui les œuvres de mon Père ».

⁹ Voir Thomas E REYNOLDS, *Vulnerable Communion: A Theology of Disability and Hospitality* [en ligne], Grand Rapids, Brazos Press, 2008 ; aussi Marie-Jo THIEL, *Au nom de la dignité de l'être humain*, Montrouge, Bayard, 2013.

¹⁰ Deborah Beth CREAMER, *Disability and Christian Theology Embodied Limits and Constructive Possibilities*, Oxford, Oxford University Press, 2009.

¹¹ Nancy L EIESLAND, *The disabled God: toward a liberatory theology of disability*, Nashville, Abingdon Press, 1994.

¹² Ton van PROOIJEN, *Limping But Blessed: Jürgen Moltmann's Search for a Liberating Anthropology*, Rodopi, 1 janvier 2004.

¹³ John SWINTON, « Whose Story am I? Redescribing profound intellectual Disability in the Kingdom of God », *JRDH* 15 (2011/1), p. 5-19.

¹⁴ Hans S REINDERS, *Receiving the Gift of Friendship: Profound Disability, Theological Anthropology, and Ethics*, Grand Rapids, Mich, Wm. B. Eerdmans Publishing Co, 2008.

¹⁵ Helmut THIELICKE, in Jurgen MOLTSMANN, *God in Creation*, New York, Harper and Row, 1983, p.350.

personne.¹⁶ » Ces conceptions divergentes montrent que nous avons besoin d'un cadre théologique sûr qui souligne le fait que la personne avec une déficience est créée à l'image de Dieu. Ce cadre est nécessaire pour que le regard de la société envers cette personne puisse changer, mais aussi pour que sa perception d'elle-même puisse évoluer positivement. Toute personne – avec ou sans déficience – devrait pouvoir se voir, comme mon collègue Philippe, comme un atout dans le jeu de cartes divin.

Réfléchir sur les personnes avec une déficience en termes d'*imago Dei* les enracine dans le monde bien autrement que si elles ne sont vues qu'en termes de problèmes médicaux, sociaux ou politiques. Par ailleurs, reconnaître en cette personne l'image de Dieu, influence sa perception de son image de soi, constitutive de l'identité de chaque humain et le résultat complexe des interférences entre des influences culturelles et son histoire personnelle. Dans le monde issu de la tradition chrétienne, la conception que les hommes ont d'eux-mêmes est au moins en partie déterminée par leur compréhension des récits de la Genèse. Plusieurs théologiens du handicap¹⁷ se battent contre la notion d'une « perfection originelle » de la création, qui continue d'exercer une certaine influence sur la construction de l'image de soi ; toute déviance de cette soi-disant perfection est considérée, par certains chrétiens, comme une conséquence de la désobéissance de l'homme au commandement divin.¹⁸ C'est peut-être aussi à cause de cela que les personnes en situation de handicap souffrent souvent d'un déficit d'image, de « look »¹⁹. Force est de constater que ces personnes sont rarement choisies comme modèle ni dans les défilés de mode, ni dans les manuels d'histoire, ni même dans les ouvrages de catéchèse de l'Eglise catholique.

Pourtant, au même titre que l'amour du prochain, la religion chrétienne prône l'amour de soi-même comme clé d'une vie vécue en plénitude. La réhabilitation de l'image de soi pour toute personne – en situation de handicap ou pas – passe aussi, au moins en partie, par une

¹⁶ Joseph FLETCHER, « Indicators of Humanhood : A Tentative Profile of Man », *Hastings Center Report* 2 (1972), p.1-4, cité dans Brett WEBB-MITCHELL, *Dancing with disabilities: opening the church to all God's children*, Eugene, Ore., Wipf & Stock, 2008, p. 80 : « Any individual of the species homo sapiens who falls below the I.Q. 20 mark in a standard Stanford-Binet test is not a person. » (Trad. TCG).

¹⁷ Voir Thomas E REYNOLDS, *Vulnerable Communion: A Theology of Disability and Hospitality*, p. 162.

¹⁸ Le professeur d'AT Dr D. Deuel n'hésite pas à écrire qu'au commencement il n'y avait pas de déficiences et que les humains et même les animaux ont des déficiences à cause de la malédiction de toute la création. Voir David DEUEL, « God's Story of Disability: The Unfolding Plan from Genesis to Revelation » [en ligne], *Journal of the Christian Institute on Disability* 2 (2013/2), disponible sur <[http://www.joniandfriends.org/media/uploads/PDFs/jcid_gods_story_of_disability-the_unfolding_plan_from_genesis_to_revelation\[5\].pdf](http://www.joniandfriends.org/media/uploads/PDFs/jcid_gods_story_of_disability-the_unfolding_plan_from_genesis_to_revelation[5].pdf)>, (consulté le 16 février 2015).

¹⁹ Jean-René LOUBAT, « Image de soi et handicap », *Lien sociale* (2005/746), disponible sur www.lien-social.com/image-de-soi-et-handicap, (consulté le 05/02/2016).

compréhension nouvelle de l'humain à l'image de Dieu, qui trouve son accomplissement dans Jésus Christ. En mettant l'accent sur notre commune vulnérabilité, les théologiens du handicap disent que c'est dans sa mort sur une croix que Dieu se révèle comme vraie personne dans toute sa fragilité, soulignant ainsi qu'être pleinement humain est entièrement compatible avec l'expérience du handicap.²⁰ La déficience ne contredit pas l'intégrité humaine-divine, au contraire : c'est aussi à travers nos déficiences, nos vulnérabilités et nos infirmités que nous sommes à l'image de Dieu. Paul ne dit-il pas que nous portons en nous la mort de Jésus, afin que sa vie soit manifestée dans notre corps (2 Cor 4, 10) ?

Si les théologiens du handicap disent juste, et il faut noter que leurs intuitions dépassent largement le champ de la théologie et se nourrissent des apports de la sociologie, de la psychologie et de la philosophie, ne serait-il pas opportun que leur point de vue fasse son entrée dans la théologie officielle – et donc dans la liturgie et la catéchèse – pour que les pasteurs, les catéchistes, les éducateurs chrétiens puissent donner une réponse théologiquement et pastoralement ajustée à tous ceux qui se demandent : « pourquoi Dieu fait-il des gens si différents, avec des capacités si diverses ? ». Ne devraient-ils pas tous entendre que, comme Philippe, ils sont des atouts de Dieu ?

Effectivement, les théologiens ont pris conscience que les enjeux liés au handicap dépassent le cadre et les intérêts de la seule communauté handicapée, il faut alors que cette nouvelle compréhension de l'humain et de Dieu trouve une place dans les outils de catéchèse utilisés sur le terrain. Nancy Eiesland le stipulait déjà : « Une théologie du handicap doit être une part visible, intégrale et ordinaire de la vie chrétienne et de nos réflexions théologiques au sujet de cette vie.²¹ »

2. Les implications anthropologiques de ces théologies pour la catéchèse.

Pour regarder comment est traitée la question du handicap dans les manuels de catéchèse en France, nous avons examiné quelques parcours récents, publiés sur le marché français à destination d'enfants, et qui ont reçu de la part de la Conférence des évêques de France l'*imprimatur* à usage catéchétique. Pour la présente contribution, nous avons considéré deux aspects. Premièrement : dans ces ouvrages de catéchèse, y a-t-il de la place pour la déficience dans les images utilisées pour illustrer les récits de la création dont le *Catéchisme de l'Eglise*

²⁰ Cf. Nancy L EIESLAND, *The disabled God: toward a liberatory theology of disability*, p. 100.

²¹ *Ibid.*, p. 70.

Catholique dit qu'ils tiennent une place unique²² et qui sont absolument fondamentaux pour toute l'anthropologie chrétienne ? Deuxièmement : Y a-t-il une attention particulière pour les personnes en situation de handicap dans le traitement de la notion de l'Incarnation ?²³

a. Quelle place pour la déficience dans les illustrations des récits de la création ?²⁴

En 1981, dans un des rares textes officiels magistériels traitant explicitement du handicap, l'Eglise catholique dit : « les chrétiens savent que dans l'être handicapé resplendissent mystérieusement l'image et la ressemblance que Dieu lui-même a voulu graver dans la vie de ses enfants.²⁵ » Il est fait ici directement référence au récit de la création en l'associant à la déficience.²⁶ Est-ce que ce regard optimiste sur l'humain en situation de handicap a trouvé son entrée dans les outils de catéchèse ?

Premier constat : dans aucun ouvrage de catéchèse on ne trouve des images de personnes avec une déficience pour illustrer les récits bibliques de la création (Gn 1-3). Même dans les ouvrages de catéchèse spécifiquement destinés à un public en situation de handicap, on ne retrouve pas d'images mettant en scène des personnes avec une déficience pour illustrer ces récits. Ainsi, dans le parcours *En chemin avec Jésus-Christ*²⁷ on trouve des photos de poissons-clowns, d'enfants (valides) à la piscine, de lions, de beaux paysages, de petits chiens et d'un couple de mannequins.

Le problème théologique avec l'utilisation de ce type d'images contemporaines, est que des personnes avec une déficience font tout autant partie de la création actuelle que le couple de jeunes mannequins qui répondent plus à nos critères de beauté occidentale du 21^e siècle. Il n'y a aucune raison théologique pour ne pas utiliser une photo de mon collègue Philippe ou une

²² EGLISE CATHOLIQUE, *Catéchisme de l'église catholique*, 2 éd., Paris, Mame/Plon, 1992, n° 289.

²³ Nous n'avons pas voulu commenter ici le traitement des récits de guérison ou encore des modules traitant explicitement du handicap. En effet, pour essayer de comprendre ce que la catéchèse a à dire sur la déficience, il faut regarder comment la totalité du récit biblique peut éclairer les points de vue théologiques et anthropologiques concernant la déficience.

²⁴ Cette partie du texte reprend des éléments de ma contribution faite en octobre 2016 lors du Colloque international « Handicap(s), inclusion et accessibilité : approches comparatives dans l'espace francophone » à l'INSHEA : « Le handicap dans les ouvrages catéchétiques en France : représentations et illustrations. Une approche par la théologie pratique. » (publication à venir)

²⁵ VATICAN, « Document of the Holy See for the International Year of Disabled Persons - To all who work for the disabled », *L'Osservatore Romano, English Edition*. (1981).

²⁶ En 1981 l'Eglise catholique n'a pas encore adopté le modèle social du handicap, elle utilise le vocable « personne handicapée » là où aujourd'hui nous dirions « personne avec une déficience ».

²⁷ ASSOCIATION POUR LA CATECHESE EN RURAL (FRANCE), *En chemin avec Jésus Christ: PCS - livre du jeune*, Paris, Le Sénévé, 2009.

photo d'un couple de personnes avec une trisomie 21 pour illustrer la beauté de la création, ils font partie à part entière de la création, au même titre que les mannequins et les poissons-clowns.

Pourquoi les auteurs des parcours catéchétiques évitent-ils des images de ce qui n'est pas beau ou fort – à leurs yeux humains – des représentations des récits de la création ? La vulnérabilité est bonne ! Elle est même constitutive de notre humanité, nous répètent inlassablement nos théologiens. Marie-Jo Thiel²⁸, avec le concept de la porosité ontologique, va jusqu'à affirmer que cette vulnérabilité est de toute éternité en Dieu, qu'elle est don de Dieu, que Dieu en est la source.

Deuxième constat : aucun parcours de catéchèse ne s'attaque frontalement à la question : est-ce que dans son acte créateur Dieu permet la déficience ? Cette question est tout simplement absente de la réflexion catéchétique actuelle en France. Elle n'est même pas abordée dans des ouvrages destinés à la catéchèse des personnes en situation de handicap. Pourtant, deux des parcours examinés ont un chapitre dédié expressément à Jean Vanier et les communautés de l'Arche et auraient pu aborder ce sujet.²⁹

Les rédacteurs français sont encore loin d'oser affirmer que la déficience est un aspect de la diversité de la création, qui pourrait être considérée comme une richesse, à l'instar du Comité Ethique Allemand en 2011 qui a dit que « le handicap est reconnu comme un élément de diversité et d'enrichissement de la société. ³⁰ »

Tout ceci ne veut pas dire qu'il n'y ait aucune attention pour le handicap dans les ouvrages de catéchèse en France, bien au contraire.³¹ Il y a de plus en plus de parcours qui ont des chapitres spécifiquement dédiés à ce sujet. Aussi, dans le traitement de la notion du Dieu Créateur en dehors du contexte de Gn 1-3, il y a des ouvrages qui mettent en image des personnes avec une déficience. Par exemple, nous avons trouvé dans la collection *Seigneur, tu nous appelles, parcours pour les 8-11 ans* de la Diffusion catéchistique de Lyon, à côté de

²⁸ Marie-Jo THIEL (Dir.) *et al.*, *Souhaitable vulnérabilité ?*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2016.

²⁹ Il s'agit de ÉGLISE CATHOLIQUE, DIOCESE (ANGERS), DIRECTION DIOCESAINE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE, *et al.*, *Enfants de Dieu*, Nathanael, Gennes, Médiaclop, 2010 et LA DIFFUSION CATECHISTIQUE-LYON, *Dieu nous fait confiance, Seigneur tu nous appelles 8-11 ans*, Paris, Mame-Tardy, 2012.

³⁰ Voir Eberhard SCHOCKENHOFF, « Est-ce que le DPI influence le regard sur les personnes handicapées? », in Marie-Jo THIEL, *Les enjeux éthique du handicap*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2014, p. 391-398.

³¹ Je voudrais faire ici une mention toute spéciale de la collection *Tu nous parles en chemin*, Décarnord, Lambersart, 2012, qui a une attention particulière au handicap dans l'ensemble de ces modules.

l'inscription « Je te bénis, mon Créateur, pour la merveille que je suis », une image d'une jeune dans un fauteuil roulant.³²

Dans un autre volume de cette même collection, appelé « Dieu nous espère », tout un chapitre est dédié à Jean Vanier et les communautés de l'Arche, avec des illustrations de personnes avec une déficience intellectuelle. A côté de l'inscription « Choisis la vie, choisis le bonheur », parmi des images d'enfants qui jouent, il y a aussi une illustration d'un joueur de tennis en fauteuil.³³ Ces images de mise-en-capacité des personnes avec une déficience sont encore rares dans le paysage catéchétique français. D'ailleurs, chose étonnante, dans la même collection lyonnaise, ni le parcours destiné aux enfants de 7-8 ans, ni celui pour les 12-13 ou pour les 14-15 ans, ne contiennent des images « capacitantes » de personnes en situation de handicap. Cela montre que l'attention aux personnes avec une déficience dépend largement de la sensibilité et de la vision de ceux qui rédigent les parcours et non d'une volonté délibérée des responsables diocésains ou d'une commune vision théologique au niveau ecclésial.

- b. Quelle place pour la déficience dans le traitement de la notion de l'Incarnation dans les outils de catéchèse ?

Il y a un autre élément fondamental pour une compréhension juste de l'anthropologie chrétienne : l'Incarnation. Les chrétiens croient que Dieu lui-même s'est incarné dans Jésus de Nazareth, qu'il a entièrement assumé notre condition humaine et a montré la présence de Dieu dans la fragilité de l'existence humaine jusqu'à assumer la mort sur une croix. Dieu se rend solidaire de l'humanité fragile, brisée et vulnérable. Il ne s'agit pas de « romantiser » cette fragilité, mais d'admettre que par l'incarnation « [le] pouvoir de Dieu est porté à son accomplissement et à sa perfection dans la faiblesse.³⁴ » Cette (im)puiissance de Dieu est étrange et dérange, car elle se révèle paradoxalement non dans l'autonomie, mais dans la vulnérabilité relationnelle.

Sans surprise : la notion d'un Dieu vulnérable est absente du paysage catéchétique français. Encore que ... Dans la collection *Sel de vie*, il y a un fascicule *Petits, fragiles : le choix de*

³² LA DIFFUSION CATECHISTIQUE-LYON, *Dieu nous fait confiance*.

³³ LA DIFFUSION CATECHISTIQUE-LYON, *Dieu nous espère*, Seigneur tu nous appelles 8-11 ans, Paris, Mame-Tardy, 2012.

³⁴ Thomas E REYNOLDS, *Vulnerable Communion: A Theology of Disability and Hospitality*, p. 210.

Dieu ³⁵. Le thème du livret est la préférence de Dieu, Père de Jésus, pour les plus petits. Après la découverte du récit de l'onction de David et le choix de Dieu en faveur du plus faible, à la page 8 du livret enfant, il est écrit : « Dieu est étonnant, regarde et lis : il se fait fragile. » Effectivement, on aborde ici la notion que par l'Incarnation Dieu assume notre fragilité humaine. Même si le mot vulnérabilité n'y est pas, ce module s'en rapproche. La vulnérabilité est ici abordée principalement dans son versant humain ainsi que dans son aspect d'acceptation de cette vulnérabilité humaine par Dieu en Jésus. Que cette vulnérabilité est de toute éternité en Dieu, qu'elle est don de Dieu et que Dieu en est la source n'apparaît pas ici. Est-ce que dans ce fascicule la vulnérabilité est abordée de façon positive ? Difficile de donner une réponse univoque. Dans le module *Petits, fragiles : le choix de Dieu*, le discours est ambigu. Il y a d'un côté – dans le DVD pour accompagnateurs – le regard de la théologienne Véronique Margron : « Ce qui nous fonde comme humain, ça n'est pas notre capacité à la performance, ça n'est pas que nous puissions être forts, que nous parlions, - tout cela est très bien -, mais ce qui nous fonde comme humain, c'est d'être capable de reconnaître l'autre comme humain, alors qu'il est dans la plus haute vulnérabilité. [...] Il y a en chacun d'entre nous du fragile. [Il faut se réconcilier] avec le fragile en nous. » Ce discours laisse supposer que la fragilité n'est pas forcément négative³⁶ ; mais de l'autre côté, dans le travail avec les enfants, le fascicule donne à comprendre que la fragilité humaine est une condition à surmonter, même si Dieu a une préférence pour les plus petits, les plus faibles. Alors que le livre du catéchiste stipule : « la faiblesse est une voie pour la force de l'amour »³⁷, le livret pour enfants peine à faire passer ce message.

Que la vulnérabilité et les déficiences humaines aient été élevées dans l'être-même de Dieu n'apparaît nulle part, dans aucun des parcours de catéchèse pour enfants que nous avons consulté. Pourtant, dans le DVD pour les accompagnateurs du parcours *Nathanaël*, le théologien Patrice Pauliat dit : « Si les gens pensaient que Dieu n'est pas un être lointain, tout-puissant, mais qu'il prend l'homme au sérieux au point de lui-même assumer cette humanité dans le Christ, ils seraient moins allergiques à Dieu. »³⁸ Si le théologien dit juste et si les

³⁵ ÉGLISE CATHOLIQUE, PROVINCE (RENNES), SERVICES DIOCESAINS DE CATECHÈSE, *Petits fragiles : le choix de Dieu*, Sel de Vie, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Ed. CRER, 2009.

³⁶ La théologienne associe quand même à plusieurs reprises vulnérabilité et souffrance, donc même dans la vidéo le discours n'est pas univoque.

³⁷ ÉGLISE CATHOLIQUE, PROVINCE (RENNES), *Livre du catéchiste : 9-11 ans*, Sel de Vie, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Éd. CRER, 2013, p. 137.

³⁸ ÉGLISE CATHOLIQUE, DIOCESE (ANGERS), DIRECTION DIOCESAINE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE, *et al.*, *Dieu créateur, Nathanaël*, Gennes, Éd. Médiaclap, 2012. DVD catéchistes : « rencontre 2, regard de théologien ».

rédacteurs du parcours *Nathanaël* ont trouvé cette affirmation suffisamment pertinente pour la maintenir dans leur DVD, alors nous sommes en droit de demander pourquoi le Dieu proche, non tout-puissant et – pourquoi pas – *déficient* n'a pas été plus représenté dans les parcours. A priori, selon les mots de Patrice Pauliat, l'adhésion de nos contemporains au projet de Dieu en dépend. L'enjeu est donc de taille...

En conclusion, les théologies du handicap invitent à un changement de regard sur les personnes en situation de handicap. Pour cela ils revisitent nos représentations de Dieu : Dieu est vulnérable ET fort, omniprésent ET limité, tout-puissant ET handicapé. Ceci a des conséquences insoupçonnées sur nos conceptions anthropologiques : avoir une déficience est normal et n'empêche pas d'être pleinement à l'image de Dieu, nous sommes tous – avec ou sans déficiences – vulnérables et limités.

Ces nouvelles conceptions doivent trouver leur chemin vers les outils de catéchèse, car la catéchèse contribue à sa façon particulière à la construction de l'image de soi, à l'élaboration d'amitiés, à la façon d'appréhender le monde qui nous entoure. André Fossion écrivait en 2010 : "Œuvrer sur le terrain catéchétique à la transformation des représentations relatives à la foi chrétienne requiert beaucoup de sagesse humaine, de discernement théologique et [...] de doigté pédagogique.³⁹" C'est un défi pour la catéchèse d'aujourd'hui. Osera-t-elle poser un nouveau regard sur le texte biblique prenant en compte les intuitions des théologies du handicap ? Saura-t-elle lire les enseignements de l'Eglise en tenant compte des signes du temps dans la perspective du handicap ? En répondant positivement à ces défis, la catéchèse pourra contribuer à faire changer le regard de nos contemporains sur eux-mêmes et sur les personnes avec une déficience, pour que chacun puisse affirmer avec assurance à l'instar de mon collègue Philippe : « moi aussi, je suis un atout. »

³⁹ André FOSSION, « La nécessaire révision des représentations religieuses aujourd'hui », *Lumen Vitae* 65 (2010/4), p. 365 382.